



LE JOURNAL DE PILOUBEARN

Lou journal de PilouBearn

N°42 - JUIN (YULH) 2024

ARTICLE

LA LIBÉRATION EN BÉARN



EDITO

LA FLAMME

Mensuel gratuit - piloubearn@gmail.com

EDITO



La flamme

En 2005, les Français râlaient de ne pas accueillir les Jeux de 2012, finalement londoniens. Nous sommes en 2024 et plus personne ne veut des Jeux. Pas même les commerçants. Nous n'oserons poser la question aux athlètes, par crainte de leur réponse, quelle soit franche ou dictée par leurs sponsors.

Pourtant, un tel événement organisé par un Béarnais ne pouvait être qu'une réussite. Et puis il va le mettre son Béarn en valeur. Polémiques après polémiques, Tony Estanguet semble sincèrement faire au mieux, mais est accompagné comme pourrait l'être un éléphant dans un magasin de porcelaine : maladroitement. Regardez qui est l'actuelle Ministre des Sports et essayez de ne pas rire.

Le Béarn, comme tout autre territoire, mérite d'être mis en valeur par les Jeux. Tony va certainement faire en sorte que les épreuves de canoë-kayak se déroulent à Pau ? Après tout, ne la presse ne titrait-elle pas en 2008 qu'il y avait « un stade d'eaux vives olympique à Pau » ? C'est le moment ou jamais non ? Eh bien non. Mais alors, le Béarn sera traversé par la flamme olympique. Ah là oui ! Que l'on ne se plaigne pas, il y a tant de beaux endroits en France où elle n'ira pas. Que n'ai-je pas entendu... notamment sur Arette. Mais encore heureux que la flamme passe à Arette !

Arette est le village d'adoption d'un dénommé Nelson Paillou. Non, il ne s'agit pas que d'un nom de rue, mais du Président du Comité national olympique et sportif français entre 1982 et 1993. Trois fois rien. Donc oui, la flamme devait passer à Arette. Et oui, Pierre Casabonne, maire arettois a eu raison de partager sa colère, puisqu'aucun natif du village n'était retenu pour porter la flamme (Peyo Muscarditz et Pierre Hourticq). Et à ceux qui ne comprennent pas son désarroi, rappelez-vous juste de combien de Français ont crié au scandale à la simple rumeur d'une cérémonie avec l'artiste française la plus écoutée au monde.



Retrouvez mon billet d'humeur mensuel dans
La Chronique de PilouBéarn du numéro 290 de
La Gazette du Béarn des Gaves : L'Europe, c'est quoi ?
A lire avant d'aller voter !



Par chez vous Per bòste



Quel ciel au dessus de notre cher Arribère !

Ici, apprécions le clocher de l'église St-Vincent d'Audaux vu depuis la cour du château de ce village de même pas 200 habitants.

Un grand merci à Mary pour ses clichés, dont celui-ci, relativement impressionnant !

Insta : @marie_dtrs

BÉARN LIBÉRÉ

80 ANS D'UN ÉTÉ QUI A CHANGÉ LE MONDE

80 ans. Déjà huit décennies que Pau, le Béarn et progressivement toute la France se libéraient du joug nazi. Cependant, qu'il est facile de ne retenir de cette période que les images de liesse liées à la Libération. En effet, avant de revoir la lumière, le Béarn, comme de nombreux autres territoires, a enduré d'énormes souffrances.

Cette période, de juin à août 1944, est décrite par l'historien Claude Laharie comme la plus violente de l'histoire récente du département, hormis les guerres de religions. Même si en soi, tout est une question de religions au final... Jusqu'alors, le Béarn avait été relativement épargné par rapport aux Landes, aux Hautes-Pyrénées ou même au Gers.

Un des moments les plus horribles fut le 3 juillet, un jour tragique pour le village de Portet, au nord-est du département. Ce jour-là, les forces allemandes encerclèrent là où résidait le marquis Carnot, composée d'une centaine d'hommes faiblement armés. Les Allemands fouillèrent chaque maison et grange, incendiant et exécutant quiconque tentait de s'échapper. 38 personnes périrent dans ce massacre.

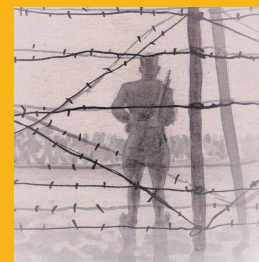
Cependant, Portet n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de ces jours maudits où les cas de morts violentes étaient quasi quotidiens. En juin 1944, alors que le Débarquement en Normandie avait eu lieu, la Résistance avait pour objectif de maintenir l'occupant éloigné des zones de combat. Cela menait à des affrontements directs entre la Wehrmacht (l'armée allemande) et des mouvements de résistance, plus ou moins organisés (plutôt moins que plus dit-on), qui ne s'unifièrent qu'en août. La situation était d'autant plus dramatique pour les résistants et maquisards que l'armée allemande comptait encore environ 3 000 soldats stationnés dans les Basses-Pyrénées avant leur repli définitif. Cette force, renforcée par les miliciens, était composée d'hommes désespérés face à l'imminence de la défaite. Ambiance.

Durant cette période, les accrochages, guet-apens et opérations improvisées causèrent des dizaines de victimes parmi les civils, les résistants et même au sein de la police qui commençait à choisir son camp. Les archives départementales contiennent une lettre écrite en novembre 1944 par un commissaire divisionnaire au directeur départemental de la police, intitulée « Atrocités allemandes ». Cette lettre, bien que nauséabonde à lire et disponible sur internet, offre une compréhension de l'acharnement de l'occupant. Ambiance, bis.

Notons les tragédies survenues lors du mois de juin 1944 : un cycliste palois est abattu dans le dos sans sommation près d'Itron ; deux agriculteurs, père et fils de la famille Grange, sont tués à Soumoulou après l'attaque d'un convoi allemand ; à Nay, des centaines de personnes arrêtées pour complicité supposée avec un maquis s'en tirent, mais trois mères de famille sont tuées par des balles perdues et au moins cinq combattants sont exécutés ; à Rébénacq, trois policiers proches de l'armée secrète sont fusillés.

D'autres massacres marquent ces temps obscurs, comme le soulèvement du maquis du Bager (sur Oloron-Ste-Marie), mais les carnages à St-Faust et Aubertin, après une attaque massive de 800 soldats, ainsi qu'à Lembeye et Monassut, témoignent également du long (très long) martyr du Béarn.

Le 20 août 1944, les derniers soldats allemands quittèrent Pau en direction d'Orthez, alors que deux jours plus tard cette ville était aussi libérée. Dorénavant, le camp de Gurs reçoit les collaborateurs les plus notoires, on comptabilisa après la Libération plus de 6 000 internés, dont 200 femmes qui répondirent de leurs actes durant les années tragiques.



Cette période a été marquée par une brutalité et une violence extrêmes, laissant des cicatrices profondes dans la mémoire collective de la région. Même si les mois qui suivent méritent eux aussi un article... Le Béarn, avant de célébrer la Libération, a dû traverser une période de terreur intense et de souffrances inouïes. Ces événements sombres montrent l'ampleur des sacrifices et des douleurs endurés par les habitants avant de pouvoir enfin se libérer de l'occupation nazie.

80 ans. Déjà huit décennies et pourtant, il ne faut pas oublier. Jamais.



En haut : "Toujours la même chose", dessin trouvé au camp de Gurs (www.bpsgm.fr)

Ci-contre : carte réalisée par La République des Pyrénées basée sur les infos du site des dossiers pédagogiques des archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (www.larepubliquedespyrenees.fr / <https://dossier-pedagogique.le64.fr>)

Une : Troupes allemandes place Clémenceau, s'organisant pour quitter Pau (<https://mediatheques.agglo-pau.fr>)

La photo du mois

La foto deu mès

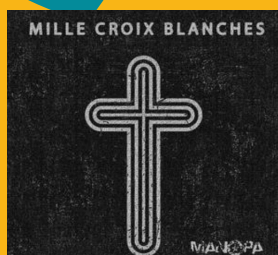


Cimetière du camp de Gurs.

Qu'elle était fraîche cette matinée du 08 mai, où j'ai pu faire visiter le camp de Gurs à un couple d'amis vendéens visiter la région. Un devoir de mémoire rempli pour ma part ce matin là. La symbolique est forte, surtout en période d'élections européennes.

Le coup de cœur du mois

Lou cop de coo deu mès



"Mille croix blanches" est le nouvel extrait du prochain EP du groupe navarrais MANOPA. Cette chanson est un devoir de mémoire, tant universel que personnel. Au vu de la photo juste au-dessus, cette chanson est plus que raccord.

Encore une fois, davantage en cette période d'élections européennes...

Encore une fois, Pat, Valentin, Davy et Chico ont fait un travail d'une grande, très grande qualité. A écouter et partager sans modération aucune ! Arriba MANOPA !!!

Facebook : ArribaManopa
Insta : manopa_officiel
YouTube : @manopa_officiel

Un peu de béarnais

Û drin de biarnés

SOLDAT SOULDAT



Contact: Pierre MARTIN - piloubearn@gmail.com
Facebook: Chroniques d'un village béarnais
Twitter, Instagram, Flickr, YouTube, Issuu: PilouBearn
Site web: piloubearn.com



Pour recevoir ce mensuel gratuit, n'hésitez pas à m'envoyer un mail ! Vous le recevrez directement sur votre boîte mail.
Prochain numéro : Ordiap, la perle souletine
Rédaction et conception graphique: Pierre MARTIN